

Le Cinéma de Jan Svankmajer : un surréalisme animé

Le Cinéma de Jan Svankmajer : un surréalisme animé, Charles Jodoin-Keaton, Laval (Québec) : Les 400 Coups, 2002, 144 pages

Luc Chaput

Numéro 223, janvier–février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2003). Compte rendu de [Le Cinéma de Jan Svankmajer : un surréalisme animé / *Le Cinéma de Jan Svankmajer : un surréalisme animé*, Charles Jodoin-Keaton, Laval (Québec) : Les 400 Coups, 2002, 144 pages]. *Séquences*, (223), 10–10.

LE CINÉMA DE JAN SVANKMAJER : UN SURRÉALISME ANIMÉ

A la page 108 de ce livre, Jan Svankmajer répond à l'auteur : « Je ne me suis jamais pris pour un cinéaste ou exclusivement pour un cinéaste... Je fais du cinéma par dilettantisme. » Qu'un des plus grands cinéastes d'animation puisse dire cela est une des nombreuses découvertes de ce livre, très bien illustré, qui témoigne de l'intérêt, de la passion même de l'auteur, par ailleurs chercheur en cinéma, producteur et réalisateur. Charles Jodoin-Keaton construit tout d'abord un portrait de l'artiste à travers ses influences : maniérisme et surréalisme. Déjà dans ces sections du premier chapitre, il fait preuve d'une érudition qui nous ouvre d'autres pistes de recherche. Jan Svankmajer est né à Prague en 1934. Il a donc connu de nombreuses périodes de l'histoire tchèque qui ont influencé directement sur son œuvre. Ainsi, dans les années 70, il produisit surtout des œuvres dans d'autres domaines artistiques, les portes des studios lui étant fermées par une volonté politique. L'auteur analyse toutes les œuvres sous divers angles comme le tactilisme et les diverses représentations du corps ou le dégoût de la nourriture. Une filmographie entière avec les diverses versions disponibles sur cassettes, un liste des sites internet et une bibliographie exhaustive complètent ce livre essentiel sur un cinéaste important.

Luc Chaput

Le Cinéma de Jan Svankmajer : un surréalisme animé

Charles Jodoin-Keaton

Laval (Québec) : Les 400 Coups, 2002

144 pages



TATI – QUOI DE NEUF M. HULOT ?

La revue *Télérama* a publié, au printemps dernier, un numéro hors série consacré au cinéaste français Jacques Tati. Sur près de cent pages riches de textes et d'illustrations diverses (photos, dessins, schémas...), l'équipe de rédaction dirigée par François Gorin propose de jeter un regard inédit sur l'itinéraire personnel et artistique de cet *enfant* génial, rigoureux et pourtant très peu gâté par le milieu cinéma.

La forme que prend le dossier de *Télérama* évoque une structure symbolique on ne peut plus appropriée pour évoquer l'œuvre de Tati, celle d'un immeuble en construction. *L'édifice Tati*, composé ici comme il se doit d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de trois étages, s'élève au rythme des films du cinéaste, abordés selon des angles qui reprennent certaines des caractéristiques les plus fondamentales chez Tati. On pourra lire, par exemple, des textes sur le village de Sainte-Sévère, plus de 50 ans après le tournage de *Jour de fête*, sur le sens de l'architecture moderne dans *Mon Oncle* et *Playtime*, ou encore sur l'utilisation des sons et des couleurs dans l'œuvre du cinéaste.

L'un des aspects les plus intéressants de cette démarche analytique est l'attention que l'on accorde à la notion de cadre, trait essentiel de la mise en scène de Tati. D'ailleurs dès le premier texte on apprend que, très tôt, le grand Jacques, pas encore cinéaste mais déjà rêveur et anticonformiste (et toujours Tatischeff), a refusé de suivre les traces de son père... encadreur.

Tout, par la suite, est une démonstration de la rigueur avec laquelle Tati mettra au point *son* idée de cadre cinématographique. Un cadre complexe, en mesure d'évoquer la vie moderne et fuyante, au beau milieu d'un chaos parfaitement organisé.

Tati n'a-t-il d'ailleurs pas été lui-même constamment hors-cadre ? L'œuvre emblématique, à ce propos, est bien sûr *Playtime*. Ce film illustre d'une façon remarquable la rigueur de Tati ainsi que sa volonté (obsessionnelle) de filmer, déjà depuis *Les Vacances de M. Hulot* et *Mon oncle*, « ces hommes aliénés par l'engrenage de la vie moderne » (p. 34).

Or l'épreuve artistique et humaine que représenta *Playtime* et la réception très mitigée qu'on réserva au film, ont marqué profondément Tati. La tristesse et la mélancolie de l'acteur-réalisateur sont d'ailleurs constamment en filigrane de ce numéro de *Télérama*.

Cette grisaille de l'âme, le lecteur la percevra dans les textes mais aussi dans le choix des photos, dont plusieurs trahissent « une sorte de tristesse, de gravité dans le regard, qui traduisait probablement une grande solitude » (p. 81) et sans doute une certaine amertume. ↵

Carlo Mandolini



Tati – Quoi de neuf M. Hulot ?

Revue *Télérama* – Hors/série

Numéro conçu par François Gorin

mai 2002

98 pages